



Les Quatre Rencontres de Création des "Maisons de l'Être" -6

Sous ce label, rencontrons-nous pour partager nos éveils spirituels.

Dans nos maisons, régulièrement, ouvrons la convivialité aux échanges d'âmes, et partageons nos expériences d'Être. Réfléchissons et cheminons avec d'autres pour enrichir nos recherches et reprendre en mains notre vraie vie. Rassemblons la famille d'âmes dont nous avons besoin pour ouvrir les horizons de la Création.

Ouvrez votre maison régulièrement pour un brunch ou un verre en soirée et offrez à vos invités de partager des expériences d'éveil, à chaque fois à partir d'une qualité d'être précise, ... la lumière, la paix, la grâce, l'éveil, la joie... ! Le but est de nous aider à reconnaître dans nos existences les manifestations de l'être, c'est-à-dire l'expression des grandes qualités actives de l'Absolu (comme la beauté, la vérité, l'amour, etc.) à l'origine de nos inspirations et de nos éveils.

Après une présentation générale du thème, les participants sont conviés à exprimer leurs expériences de cette qualité, dans une écoute dynamique et constructive.

Nous faisons en sorte de nous instruire mutuellement en conversant simplement et en témoignant concrètement de nos expériences spirituelles, tout en appelant la grâce de percées lumineuses sur nos ressources de création : notre génie d'être, sa vérité, ses visions, ses messages, son public ...

Il ne s'agit pas de débattre mais de **recevoir**, et la magie simple de l'authenticité et de la sincérité de chacun attire des révélations puissantes. Attention à préparer la participation aux rencontres.

4- Votre génie d'être **5- Votre vérité d'être**

6- Votre communication d'être **7- Votre rayonnement d'être**

6^{ème} Rencontre - Réfléchir et cheminer à l'aide du thème :

Votre communication d'être. Conte L'Æillet.

Adresser le message à un public et recevez son souffle. Vous avez pointé dans votre biographie une vérité assez forte pour en faire un message destiné à un public. Le groupe des participants de la Maison est notre premier public. Il y a comme une accélération qui se fait et nous expérimentons comment la narration attire la narration, le message son public et le public une aventure de communication et de déploiement.

Ce que votre message donne à vivre à vos auditeurs comme expérience singulière.

1- Présentation : Mille et une définitions de « Public ». Un potentiel de résonances et d'échos illimités. Multipliez les occasions de dire votre message autour de vous et d'en faire vivre l'expérience. Les participants de la Maison de l'Être sont un premier public.

2- Échanges et partage d'expériences entre les participants : **Exprimez les questions du public qui émergent à la rencontre de vos présentations.** Avec les questions du public sur votre message vous risquez de vous trouver dépassé ; donnez toujours raison au public, répondez-lui positivement, soyez inventif dans les réponses, innovant pour développer une excellence et confirmer que vous êtes bien la personne d'un tel message. Vous en venez à avancer avec le public dans une construction inattendue qui est une véritable aventure.

7- Coïncidences : Comment se multiplient les occasions de raconter ?

8- Défis : Quelle est l'excellence de votre histoire, ses inspirations ? Ses déclics ?

9- Destinée : Comment élève-t-elle votre niveau d'ambition, de vision et de leadership ?

9+- Impact de votre vitalité narrative sur votre leadership et votre rayonnement ?

3- Prises de conscience : Tirez un oracle pour définir une entrée en matière originale et frappante de votre narration. Une trouvaille de communication qui prend le public à bras le corps. A travers cet exercice et toutes les idées que vous allez brasser, vous poserez les fondements de ce qui sera votre design spécifique, votre touche de créateur inspirant.

4- Expérience d'invocation de la Compassion des êtres.

Conte de l'Oeillet

[3] Ma mère était une femme que Notre Seigneur avait fermée

[2] de telle sorte qu'elle n'avait pas d'enfant.

[1] Aussi, tous les matins allait-elle dans son jardin pour prier le Dieu du ciel de lui donner un fils ou une fille.

[□] Et voici qu'un ange du ciel descendit et lui dit : "Réjouis-toi : tu vas avoir un fils dont tous les vœux seront comblés ici-bas, sur la terre, quoi qu'il puisse souhaiter !" Ma mère remonta bien vite trouver le roi, mon père, pour lui porter l'heureuse nouvelle ; et quand le moment fut arrivé, elle me mit au monde, un garçon plein de vie. Mon père, en connut une véritable félicité.

[4] Tous les matins, ma mère avait coutume de descendre avec moi, son bébé, dans le parc où étaient les bêtes, et de se laver à la claire fontaine qu'il y avait là. Or, il arriva qu'un jour, elle s'endormit avec moi sur ses genoux ; et le vieux cuisinier du château, sachant que je ne pouvais formuler un vœu sans qu'il se réalisât, vint me voler. Il tua un poulet et barbouilla de son sang le tablier de ma mère endormie, m'emmena dans une cachette secrète, puis revint dire à mon père que la reine avait laissé les bêtes sauvages m'enlever. Voyant le sang sur le tablier de la reine, mon père le crut et il entra dans une terrible fureur : il commanda que fût bâtie une énorme tour, épaisse et profonde, dans laquelle ne pénétrait ni un rayon de soleil ni un rayon de lune, et il y fit enfermer ma mère, son épouse, qu'on emmura. Elle devait rester enfermée comme cela, sans nourriture ni boisson, de façon que la tour fût son tombeau. Mais Dieu lui envoya deux anges du ciel sous la forme de deux colombes, qui venaient deux fois par jour lui apporter sa nourriture afin qu'elle ne mourût pas d'inanition.

Le cuisinier, après son rapt, réfléchit et se dit : "Si je reste ici, et si l'enfant réellement voit se réaliser tous ses désirs, il pourrait facilement m'arriver malheur. Il faut que je m'éloigne." Et il quitta le château de mon père pour aller me rejoindre là où il m'avait caché, alors que j'avais déjà grandi et que maintenant je savais parler.

— Écoute, me dit-il, souhaite donc un beau château avec un parc et tout ce qu'il y faut.

Je formulai le vœu, et les mots n'étaient qu'à peine sortis de ma bouche, quand il y eut là le château, le parc et tout ce qui s'ensuit, le personnel, les dépendances, les écuries, tout cela. Après un certain temps, le cuisinier revint à la charge :

— Il n'est pas bon, me dit-il, que tu sois toujours tout seul. Souhaite-toi une belle demoiselle comme compagne.

Je fis mon souhait et il y eut devant lui une demoiselle d'une telle beauté, qu'aucun peintre n'eût été capable de la peindre. Je passais mes journées à jouer en sa compagnie et nous nous aimions beaucoup, tandis que le cuisinier, de son côté, prenait son plaisir à la chasse comme un riche seigneur.

[5] Mais, lorsque je fus devenu jeune homme, l'idée lui vint un jour, que j'étais fils de roi et que je pourrais vouloir me trouver chez mon père, ce qui le mettrait, lui, dans le pire danger. Alors il monta voir la jeune demoiselle et, la prenant à part, lui dit : "Cette nuit, quand le jeune homme dormira, tu iras à son lit et tu lui planteras un couteau dans le cœur ; tu m'apporteras ce cœur et sa langue, que je les voie. Car si tu ne le fais pas, c'est toi qui perdras ta vie !"

Il la laissa sur ces paroles ; mais le lendemain, quand il revint, elle ne l'avait pas fait.

— Comment pourrais-je verser ce sang innocent qui n'a jamais offensé personne ? lui dit-elle.

— Tu n'as pas le choix ! dit le cuisinier. Si tu ne le fais pas, tu le payeras de ta propre vie !

Dès qu'il fut parti, la jeune fille se fit amener une jeune biche, la fit égorger et recueillit son cœur et sa langue sur une assiette. Lorsque le vieux revint et qu'elle le vit approcher, elle me dit : "Vite, cache-toi sous les couvertures !" Alors le mauvais homme entra.

— Où sont le cœur et la langue du garçon ? demanda-t-il.

La demoiselle lui tendit l'assiette sans un mot, mais moi je rejetai alors mes couvertures et criai :

[6] — Toi, vieux pécheur, pourquoi as-tu voulu me tuer ? Moi, à présent, je vais prononcer ta condamnation : tu seras transformé en un caniche noir avec un collier fait d'une chaîne d'or, et tu devras aller tirer des charbons ardents pour les manger, jusqu'à ce que des flammes te sortent de la gorge !

Dès qu'il eut prononcé ces paroles, le vieux fut changé en chien noir ; il avait une chaîne d'or autour du cou, et il fut obligé d'aller tirer des charbons ardents pour les manger jusqu'à ce que les flammes lui sortissent de la gorge.

[7] je demeurai encore quelque temps, mais j'étais impatient, car j'avais tout découvert de mon histoire, et je pensais sans cesse à ma mère. Je ne pouvais plus attendre plus longtemps, il me fallait tout remettre en ordre maintenant.

— Je vais rentrer chez moi, finis-je par dire à ma compagne qui m'avait sauvé ; veux-tu venir avec moi ? Tu n'auras à t'inquiéter de rien.

— Oh ! dit-elle, la route est si longue... Et qu'est-ce que je deviendrai dans ce pays étranger où je suis une inconnue ?

Comme nous ne voulions pas nous séparer, bien qu'elle ne désirât pas vraiment me suivre dans mon pays, je souhaitai qu'elle fût un œillet de toute beauté, que j'emporterais sur moi.

[8] Je m'en allai dans mon pays, et le caniche fut obligé de me suivre.

[9] Là-bas, je me rendis tout droit à la tour où ma mère était prisonnière ; mais la tour était si élevée. Je désirai alors avoir une échelle suffisamment haute pour monter jusqu'en haut, et l'échelle fut là, appuyée contre la haute muraille. J'y montai, jetai un coup d'œil à l'intérieur de la tour et appelai : "Mère, ma mère bien-aimée ! Madame la reine, m'entendez-vous ?

— J'ai déjà mangé, je vous remercie, et je n'ai vraiment pas encore faim ! répondit ma mère, qui croyait que c'étaient les anges du ciel qui lui parlaient.

— Je suis votre fils chéri, expliquai-je : celui dont on a prétendu qu'il avait été pris par les bêtes sauvages. Je ne vais pas tarder à faire votre délivrance !

[10] Je redescendis de là-haut et me rendis devant le roi, mon père, en me faisant passer pour un chasseur étranger qui demandait à entrer à son service. Mon père répondit qu'il m'engagerait si j'étais vraiment un excellent chasseur, bien que jamais, de mémoire d'homme, on n'eût plus vu le moindre gibier dans les frontières du royaume. Foi de chasseur je le lui promis, oui je lui fournirais du gibier en grande abondance, beaucoup plus qu'on n'en pourrait consommer à la table royale.

Je fus engagé et j'appelai immédiatement tous ceux qui, de près ou de loin, avaient affaire avec la vénerie dans le royaume ; et quand ils furent réunis, je les emmenai tous avec moi dans la forêt. Tout ce monde me suivit et, une fois là-bas, je le disposai en un grand demi-cercle, appelant par mon vœu du gibier dans la partie ouverte. Ce fut aussitôt une ruée de deux cents bêtes et plus, de magnifiques pièces, que les chasseurs n'eurent que la peine de tirer au fur et à mesure. Soixante chariots de paysans en furent chargés pour cette seule battue, et envoyés à mon père, le roi, qui en fut très heureux, car il put enfin avoir du gibier sur sa table, lui qui n'en avait pas vu depuis de longues années.

Dans son extrême joie, il décida d'inviter le lendemain les hauts personnages de sa cour à un grand festin. Et lorsqu'ils furent tous là, il voulut que le chasseur que j'étais prît place à sa droite.

— Parce que tu es si habile chasseur, tu dois t'asseoir à côté de moi ! me dit-il.

— Que Votre Majesté me pardonne ! répondis-je, mais je ne suis qu'un rude et mauvais chasseur.

— Il n'empêche que tu dois prendre place à côté de moi ! insista mon père, sans vouloir admettre d'excuse.

Je dus accepter l'honneur, et quand j'eus pris place à côté du roi,

[11] ... je souhaitai qu'un des hauts personnages de la cour prît sur lui de demander à mon père des nouvelles de la reine, si elle était morte ou vivante dans la grande tour. Mon souhait venait tout juste d'être formulé quand le maréchal prit la parole :

— Royale Majesté, nous voici tous en joie, en train de festoyer, dit-il, mais nous voudrions bien savoir comment se porte Madame la reine dans la tour, et si elle est encore en vie ou si elle s'est éteinte à force de privations.

— Elle est coupable d'avoir laissé dévorer mon fils par les bêtes sauvages, répondit mon père, et c'est pourquoi je ne veux pas entendre parler d'elle.

Je me levai alors pour dire :

— Gracieuse Majesté, la reine vit toujours et je suis votre fils, qui n'a jamais été victime des bêtes sauvages, mais bien du féroce et diabolique cuisinier de la cour, ce vieux malandrin qui a tout fait : c'est lui qui m'a enlevé en profitant de son sommeil et qui lui a barbouillé son tablier du sang d'un poulet qu'il venait d'égorger.

Attrapant alors le caniche par son collier, j'ajoutai :

— Le voici, le scélérat !

Je me fis apporter des charbons ardents que l'animal dut manger jusqu'à ce que les flammes lui sortissent de la gorge, après quoi je demandai à mon père s'il voulait le voir sous sa vraie forme de cuisinier. Je désirai qu'il fût tel, et dans l'instant le vieux cuisinier fut là, devant le roi, serré dans son grand tablier blanc avec le couteau à découper passé dans la ceinture. Mon père entra dans une violente colère en le voyant et ordonna qu'on le jetât dans le cachot le plus sombre et le plus profond.

— Monsieur mon père, lui dis-je alors, désirez-vous aussi voir la charmante demoiselle qui m'a si tendrement élevé et qui m'a sauvé la vie en refusant de me tuer, alors que sa propre vie en répondait ?

— Oui, dit le roi, je serai heureux de la connaître.

— Gracieuse Majesté, vous qui êtes mon père bien-aimé, je vais vous la montrer sous la forme d'une belle fleur ! annonçai-je et je sortis l'œillet que je déposai sur la table devant mon père, un œillet d'une telle beauté que ni le roi, ni aucun de ses invités n'en avaient jamais vu de pareil.

— Et maintenant, dis-je, je vais vous la faire voir sous sa véritable forme !

Je fis mon vœu, et la merveilleuse demoiselle fut là, si belle qu'aucun peintre n'eût été capable de la peindre : plus belle encore que toutes celles que les peintres ont pu rêver de peindre un jour.

Mon père envoya alors deux caméristes et deux serviteurs fidèles à la tour, afin qu'ils fissent escorte à Madame la reine pour la ramener à la table du roi. Elle vint, mais ne mangea guère.

— Le bon Dieu, qui dans Sa grâce charitable m'a nourrie dans la tour, dit-elle, ne va pas tarder à me rappeler à Lui.

[12] Et en effet, elle vécut encore trois jours et mourut bienheureusement. À son enterrement, il y eut deux colombes blanches qui suivirent, et c'étaient celles qui lui avaient apporté à manger dans la tour et qui étaient des anges du ciel ; et sur sa tombe les anges vinrent se poser. Mon père fit écarteler le cuisinier ; mais lui-même, rongé par le chagrin, ne tarda guère à mourir aussi. J'épousai alors la belle demoiselle que j'avais apportée dans ma poche sous forme de fleur.



Et c'est avec ce pouvoir d'accomplissement que je règne sur mon peuple, appelant par mes souhaits les réponses aux grandes questions à traiter et les faisant sortir au jour à travers les talents de chacun. J'infuse les talents de mon impulsion et ils s'alignent sur les ressources latentes et les révèlent.

C'est ce que nous faisons tous sans le savoir, un peu par hasard... Or il est important de le vouloir délibérément et avec une intention claire, si l'on veut agir ainsi en unité et procéder par fusion. Car il est vraiment possible de faire un avec la nécessité qui s'impose et de se laisser traverser par les ressources qui lui répondent.

Cela pourrait se comparer à une source à travers laquelle apparaît l'eau qui vient arroser une terre aride.

On pourrait dire que le potentiel du royaume a une force d'appel telle que les ressources créatrices émergent d'elles-mêmes à travers les talents des uns ou des autres. C'est ainsi que j'invoque l'arrière-plan : en lui demandant de faire apparaître tout le potentiel de la situation. En somme je lui demande d'apparaître, ... et il apparaît ! J'émet mes souhaits à partir de ce qu'il voit, je prie Son bien, Ses yeux dans mes yeux !

Je fais un avec le pouvoir de tout accomplir, et à travers moi ce pouvoir se donne à mon royaume et l'ensemence de visions et de vœux. Il est invocation à lui-même.

Commentaire

Le pouvoir de tout accomplir est le pouvoir même de l'Être. C'est un pouvoir de création illimité qu'aucune de nos « personnalités » n'est capable de contenir. Elles s'y fracassent, l'intelligente consciente qui conduit notre vie, le moi ordinaire qui le vole pour se donner une belle vie de petit seigneur, jusqu'à provoquer une crise où ce pouvoir de création prend conscience de lui-même et revient vers le royaume pour se faire contenir de façon juste. Ce qui nous intéresse à ce point de notre cheminement de créateur c'est comment notre être « relationne » avec le potentiel du royaume et attire toutes les ressources à émerger à la rencontre de ses évocations visionnaires. Ce conte nous invite à nous voir nous-mêmes en dehors de tout jugement pour laisser s'aligner avec bonheur les intelligences de l'arrière-plan et s'épanouir la potentialité de notre incarnation. Cela assurément donnera lieu à vivre des expériences improbables comme mettre du gibier sur la table du roi quand la reine se meurt au cachot. Dans notre parcours de création nous en sommes arrivés à ce point où nous nous donnons à vivre avec notre public des expériences marquantes. Lesquelles ? Racontez le design qui vous caractérise.

Dix Rencontres d'approfondissement

A-Quel créateur je suis selon l'être

4 séances d'entraînement à la Création : votre storytelling de créateur

4-*La Gardeuse d'oies*, le Génie d'être. Recevoir la vision d'être sur votre création.

5-*L'Ouistiti*, la vérité d'être. Faire émerger le message présent dans la vision créatrice.

6-*L'Æillet*, la communication d'être. Adresser et faire vivre le message à son public.

7-*Le Serpent Blanc*, le rayonnement d'être. Faire avancer les apprentissages de conscience.

B-Comment ne pas me faire écraser par ma création

3 séances d'entraînement au langage de l'être (synchronicité)

8-*Les Trois plumes*, le pari de l'être. Traiter en synchronicité tous les questionnements.

9-*Volé-Trouvé*, le vide de soi. Chevaucher l'accélération des coïncidences.

10-*Fuseau, navette et aiguille*, la fusion avec les forces créatrices. Accomplir dans le Tout.